



Une cantate pour dire la foi en l'humanité

Pour la première fois, **Michel Gremaud** a écrit le livret d'une cantate d'église, mis en musique par Jean-François Michel. Avec, au cœur de sa réflexion, cette idée forte: «L'entité que l'on a pu nommer Dieu, c'est l'humanité entière.»

ÉRIC BULLIARD

CONCERT. Passé le cap des 80 ans, il vit une première: le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg et l'Orchestre de chambre fribourgeois vont créer ce samedi à Courtepin et la semaine prochaine à Fribourg la cantate *Divin silence*, sur un texte de Michel Gremaud. Qui n'avait jamais écrit pour l'Eglise et n'imaginait pas le faire un jour.

L'initiative en revient au compositeur et trompettiste Jean-François Michel. «Nous nous connaissons depuis cinq ou six ans, raconte l'ancien rédacteur en chef de *La Gruyère*. J'ai été étonné qu'il pense à moi pour écrire quelque chose pour l'Eglise. Je lui ai rapidement fait savoir que ce ne serait pas du tout un texte prêchi-prêcha.»

«Je crois en l'homme. L'entité que l'on a pu nommer Dieu, c'est l'humanité entière.»

MICHEL GREMAUD

Avant l'écriture proprement dite, Michel Gremaud a effectué «pas mal de lectures». Il s'est notamment plongé dans l'œuvre de Maurice Zundel (1897-1975), théologien et philosophe mystique. «Gamin, je le voyais parfois à Bulle, dans sa grande huppelande. Je n'imaginai pas que, plus tard, je le «rencontrerais» ainsi...»

Nous sommes parcelles

De Maurice Zundel, il a surtout retenu une idée forte. «Il était profondément fidèle à sa vocation, mais on peut résumer sa pensée ainsi: je crois en l'homme. L'entité que l'on a pu nommer Dieu, c'est l'humanité entière. Tous les êtres conscients d'avant, pendant et d'après sont des parcelles de cette entité. Le danger, ce sont les parcelles qui se prennent pour le tout, comme cela arrive à des dictateurs ou à des tyrans domestiques.»

«J'ai foi / Je crois te démasquer / Tout humain sur la Terre / Est grain de ta substance / A semer», écrit ainsi Michel Gremaud. Son texte laisse une large place aux questionnements, à la notion de liberté, mais aussi aux atrocités du monde. «La nation / Sous le joug / Massacrée / Tu l'entends [...]



Pour l'écriture de *Divin silence*, Michel Gremaud s'est notamment appuyé sur la pensée du théologien mystique Maurice Zundel. ANTOINE VULLILOUD

Tu nous as compris / Mais tu restes toi / Souverain esprit / Devant nos pourquoi.» D'où le titre, *Divin silence*.

Le meilleur et le pire

Malgré les malheurs du monde, Michel Gremaud continue d'affirmer: «Humanité / Je crois en toi». «Je garde la foi en l'homme, explique-t-il. En sa liberté pour faire le meilleur ou le pire. Et aucune prétendue déité ne vient l'entraver.»

L'œuvre s'est construite dans une confiance mutuelle, entre Jean-François Michel et le librettiste. «Nous avons eu peu de discussions. Il n'a pas du tout tenté d'infléchir la direction du texte. Après l'avoir lu, il m'a juste demandé quelles

couleurs musicales je voyais pour tel ou tel passage.» De son côté, il «aime être surpris» par ce que propose le compositeur.

Alors qu'elle aurait dû être créée en 2020, la cantate verra le jour ce samedi, avec 15 musiciens de l'OCF et la cinquantaine de chanteurs du Chœur de chambre de l'Université. La création est bâtie avec la même orchestration que la *Messe en mi mineur* d'Anton Bruckner, qui complète l'affiche de ces deux soirées.

Plaisir de l'écriture

Avec Jean-François Michel, «nous nous sommes trouvés et compris», estime Michel Gremaud. Après *La volière libérée* créée en juin dernier à Bulle et

ce *Divin silence*, la collaboration pourrait se poursuivre. «Il m'a dit que nous n'allions pas nous arrêter là...»

Cette cantate réunit deux aspects essentiels pour l'ancien journaliste: «Ecrire est un plaisir. Tenir un crayon et chanter sont les seules choses que je sais à peu près faire.» La musique a en effet toujours occupé une place importante dans sa vie. «J'ai eu la chance d'avoir André Corboz et Roger Karth comme professeurs. Ils ont été des inspireurs et des respirateurs de musique vraie.» ■

Courtepin, église paroissiale, samedi 4 février, 20 h. Fribourg, église des Cordeliers, samedi 11 février, 20 h. www.ccu.ch